

Des airs de cathédrale... **Les églises de Saint-Jean-Baptiste**

Luc Noppen

Volume 3, numéro 1, printemps 1987

Saint-Jean-Baptiste : la paroisse, le quartier, le faubourg

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6580ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noppen, L. (1987). Des airs de cathédrale... Les églises de Saint-Jean-Baptiste. *Cap-aux-Diamants*, 3(1), 53–56.

DES AIRS DE CATHÉDRALE... LES ÉGLISES DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Par Luc Noppen*

Dans les villages, quartiers et faubourgs du Québec, l'église occupe une place de premier choix, tant par son emplacement que par son expression architecturale qui domine le paysage. L'église Saint-Jean-Baptiste de Québec n'échappe pas à cette règle et elle joue un rôle déterminant dans l'image qu'offre le faubourg Saint-Jean aux promeneurs d'aujourd'hui. L'église actuelle est la deuxième du lieu et a été construite de 1882 à 1886. L'emplacement, le plan et l'architecture de ce bâtiment s'expliquent largement par la construction de la première église, qui servit au culte de 1849 jusqu'à l'incendie qui rasa au sol le faubourg, le 8 juin 1881.

Une première église qui en impose

Jusqu'à la construction de leur première église, les habitants du faubourg se contentent d'une modeste chapelle desservie par la paroisse Notre-Dame. En 1842 apparaît la première requête signée par des «*paroissiens du Faubourg Saint-Jean*» demandant la construction d'une église succursale, comme cela avait été le cas à Saint-Roch dès 1811 et pour les catholiques irlandais en 1830 (église Saint-Patrice).

Les espoirs des requérants sont ravivés par les flammes du feu de 1845 qui libère de nombreux terrains dans un faubourg jusque-là densément occupé. Le 2 août 1846, un lot est acquis entre les rues Saint-Jean, Deligny, d'Aiguillon et Sainte-Claire. Le 14 février 1847, le comité chargé de veiller à la construction fait rapport et soumet les plans et devis de l'architecte Charles Baillaigé. Une version simplifiée de ces plans est acceptée et les travaux de construction débutent aussitôt. Le 25 juin 1849, l'église est ouverte au culte, même si le décor intérieur ne sera terminé qu'en 1857.

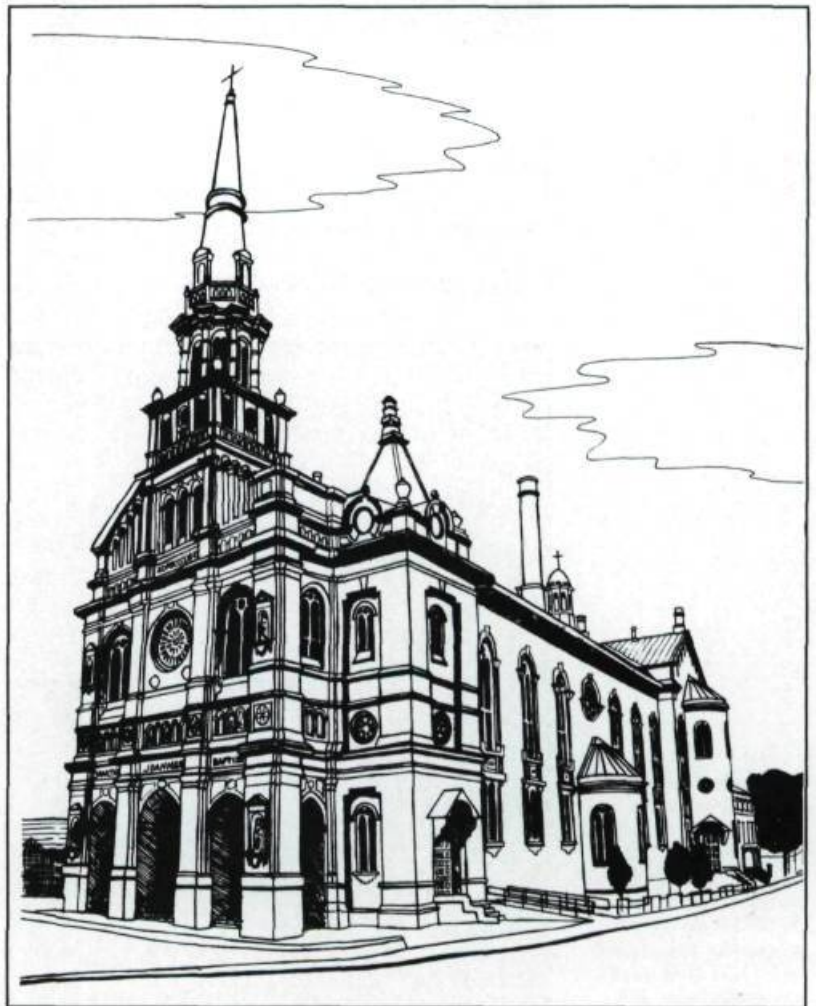
L'architecte Charles Baillaigé n'a que 19 ans lorsqu'il livre les plans de cette première église du faubourg Saint-Jean. Mais, issu de la lignée des Baillaigé (entrepreneurs, architectes et sculpteurs actifs à Québec depuis 1750), il bénéficie de l'appui de son oncle Thomas à qui on doit la construction de la plupart des églises du diocèse entre 1820 et 1850. C'est ce qui explique qu'à son jeune

âge il obtient la confiance des autorités pour construire ce qui sera la plus vaste église de Québec, à cette époque.

Une oeuvre impressionnante

Charles Baillaigé a formé la plupart des architectes qui seront actifs après 1850 dans la région de Québec. Un de ceux-là, Joseph-Ferdinand Peachy, devient même son associé pendant quelques années. En 1877, Peachy fait des travaux de répa-

L'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, construite de 1882 à 1886 d'après les plans de l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy. (Dessin: Sylvie Bouffard, 1985).



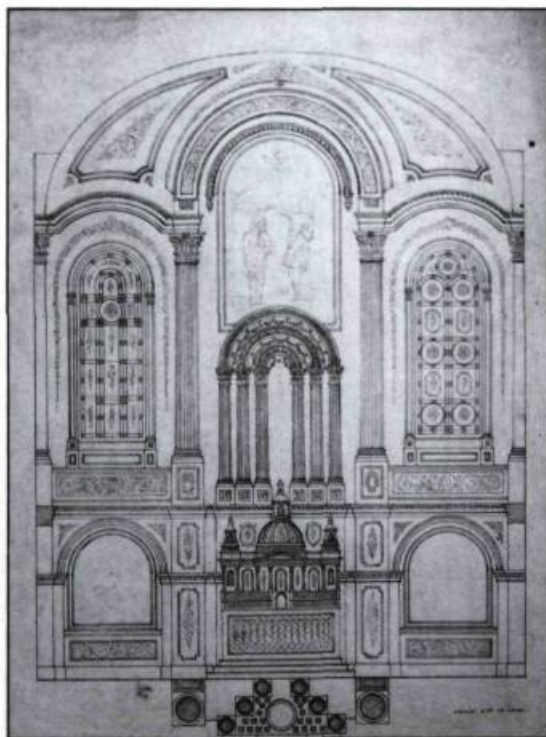
* Professeur en histoire de l'art, Université Laval

*La première église du faubourg vue du haut de la rue Claire-Fontaine vers 1860, d'après un cliché du photographe Ellisson & Co. On y aperçoit les clochers qui viennent d'être complétés d'après les plans de Charles Baillaigé.
(Photo: Archives du Séminaire de Québec).*



ration à l'église de Saint-Jean-Baptiste, alors que son maître occupe depuis 1866 la charge d'ingénieur de la cité. Rien d'étonnant donc à ce que Peachy, en quelque sorte l'héritier de l'agence de Baillaigé, soit choisi comme architecte lorsqu'il y a lieu, après le feu de 1881, de reconstruire l'église Saint-Jean-Baptiste.

*Aucune vue intérieure de l'église incendiée en 1881 n'a encore été retracée. Ce plan de Charles Baillaigé montre cependant le chœur de l'église, dont l'ornementation est complétée de 1852 à 1856, avec son maître-autel et le tableau du Précurseur.
(Photo: Archives de la ville de Québec).*



L'implantation est-ouest de l'église est maintenue; elle répond d'une tradition millénaire de l'Eglise catholique qui expose le chœur des églises vers Jérusalem. Mais, en 1882-1883, l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy a fort à faire pour bien mettre en évidence le monument que la paroisse se fait ériger: les maisons environnantes en reconstruction s'avèrent plus hautes et la paroisse est plus vaste qu'en 1847-1849.

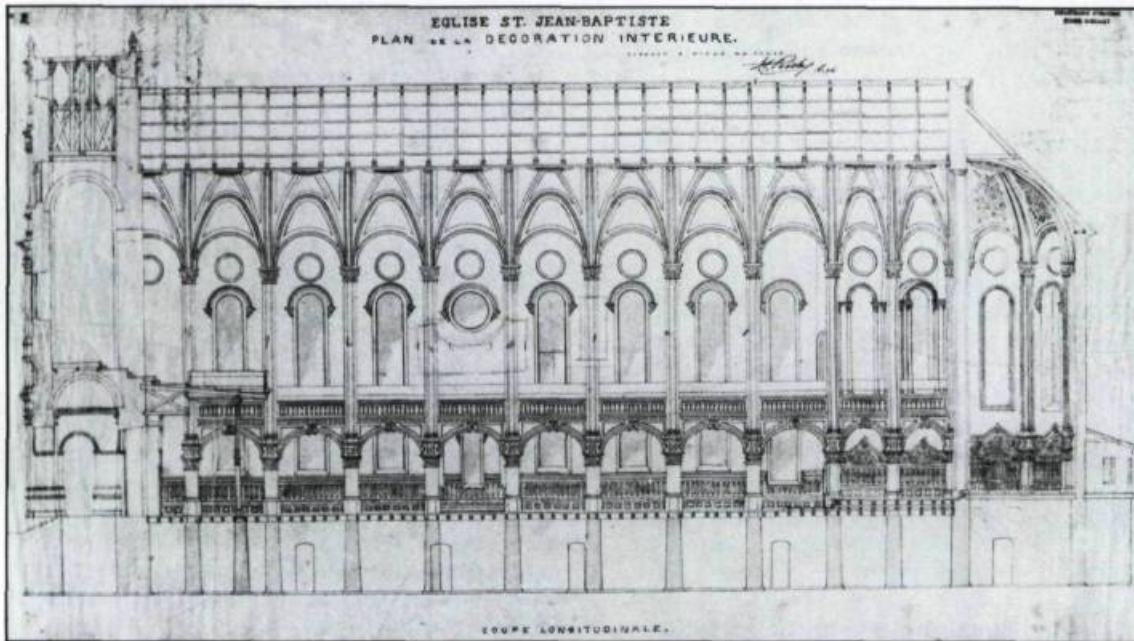
L'église sera donc plus longue et surtout plus haute; d'abord pour que ses fenêtres puissent capter la lumière par-dessus les constructions voisines, mais surtout pour que l'édifice soit plus visible, pour qu'il continue à dominer le faubourg. Ceci est tellement vrai qu'encore aujourd'hui l'image de l'église Saint-Jean-Baptiste s'entrevoit depuis le boulevard Saint-Cyrille et surplombe fièrement la basse-ville, surgissant au-dessus des maisons du coteau.

Le projet de l'architecte Peachy est grandiose. Il est accepté sans modifications et réalisé non sans difficultés. L'année 1881 est consacrée à déblayer les vestiges de l'église incendiée et à l'élaboration des plans et devis. Pour l'essentiel, les murs anciens sont abaissés, sinon rasés, pour être utilisés comme fondations de la nouvelle église. L'exiguïté du terrain ne permet pas d'élargir l'église. On décide toutefois de l'allonger de 60 pieds. Au plan rectangulaire de l'église ancienne, on ajoute un large portique qui supporte la nouvelle façade et un chœur en segment de cercle qui déborde du chevet plat de 1847. Le contrat de maçonnerie est accordé le 3 octobre 1881 et, le 25 juin 1882, les murs s'élèvent au-dessus du sol, ce qui permet la bénédiction de la pierre angulaire.

Puis les travaux avancent et les problèmes surviennent. Des fissures apparaissent dans le mur intérieur de la façade dont la maçonnerie brute se tasse alors que la pierre de taille (qui y est accrochée) ne bouge pas, étant posée sur des assises solides et régulières. L'entrepreneur est renvoyé et les travaux reprennent en 1884. Le retard accumulé dans les travaux de menuiserie et de charpente est rapidement comblé lorsque l'ouvrage qui reste à faire est réparti entre sept entrepreneurs différents. Les travaux du gros oeuvre se terminent en 1886.

Une conception audacieuse

L'architecte de l'église Saint-Jean-Baptiste a fait preuve d'innovation, d'audace et de grandeur, en présentant ses plans en 1881. Parmi les élévations c'est la façade principale qui attire évidemment l'attention. Devant le pignon ancien dont il conserve d'ailleurs les deux tours, Peachy reprend les grandes lignes de l'élévation principale de l'église de la Trinité de Paris.



Coupe longitudinale de la nef montrant le décor architectural d'après un dessin de J.-F. Peachy. (Service de l'audio-visuel, Université Laval).

Mis en place en 1912, le baldaquin est l'oeuvre du sculpteur F.-P. Gauvin. Le maître-autel et la chaire ont été installés en 1920 par la maison Daprato, de Chicago. (Photo: Michel, Archives de la paroisse Saint-Jean-Baptiste).

Cette façade a visiblement posé un problème à l'architecte. N'ayant pas de recul, il développe les longs-pans (les côtés) comme de véritables façades. D'abord en créant un portique qui s'avance et dont l'arcade latérale s'ouvre sur la rue Saint-Jean. Ensuite en articulant ce long mur, placé en retrait de la rue, par une tour carrée, une chapelle et une tourelle d'escalier, véritables oriels (ou bow-windows) donnant sur la rue principale. Enfin, le clocher de profil circulaire se lit aussi bien vu de côté que d'en face. L'exercice terminé, Peachy livre l'église avec une véritable façade sur rue, probablement la plus longue qu'ait connue le Québec de l'ère victorienne.

Cette préoccupation d'insérer le bâtiment dans la rue en suppléant à l'absence de recul est sans doute largement responsable de l'ornementation très développée des murs latéraux de cette église: pierre grise à bossage sur laquelle s'accroche la lumière du jour, fenêtres aux fortes moulures et volumes ajoutés (la tour carrée et les édicules en hémicycles des chapelles). Mais au-delà de ces considérations de style, l'église Saint-Jean-Baptiste présente un grand intérêt du point de vue de la technologie de la construction. Qu'il suffise de mentionner que l'arcade qui ouvre le chœur sur la nef supporte une cloison de pierres de quelques 15 pieds de haut et de 4 pieds d'épaisseur, que la charpente couvre une nef de quelque 80 pieds de large et que la façade est un édifice en soi qui contient l'orgue et dont le clocher est un chef-d'oeuvre de charpenterie.

Après l'érection canonique de la paroisse en 1886, les travaux sont suspendus, faute de moyens. Pendant quelques années, les fidèles se réunirent dans un espace inachevé, le temps d'effacer les dettes et d'élaborer en détail les plans de l'architecture intérieure. C'est en 1891-1892 que



l'essentiel de ces travaux d'aménagement sont réalisés même si le chantier se poursuit jusqu'en 1895-1896.

C'est à l'intérieur de l'église que se révèle l'architecte comme concepteur d'un espace monumental qui inspire le respect. La nef est divisée en trois vaisseaux réunis sous un même toit comme c'est d'usage au Québec. Comme à Saint-Sauveur, où il venait de terminer le décor intérieur, Peachy exhausse l'étage des galeries dont les voûtes sont plus hautes que les murs extérieurs. Ces hautes arcades et les piliers qui les supportent créent une qualité d'espace jusque-là ignorée dans les églises du Québec. Le décor est riche mais néanmoins traité avec réserve. L'oeil averti y reconnaît la manière de Peachy: tout est large, massif et ample. Que ce soient les cylindres des colonnes du bas, le décor des chapiteaux ou la mouluration de la voûte de plâtre.

Un style éclectique d'inspiration française

Dans l'ensemble le style architectural de cette église est bien celui que la capitale du Québec

cherche à promouvoir pour affirmer ses origines françaises en cette fin de siècle: l'éclectisme classique français du Second Empire ou, si l'on veut, le style néo-renaissance française. Comme tous les architectes éclectiques, Peachy est plus intéressé par l'expression formelle, qui symbolise la fonction, que par la technologie du bâtiment; il prend donc modèle sur l'architecture française du Second Empire et sur les oeuvres que le rayonnement de ce style suscite en Amérique du Nord pour créer une manière bien personnelle de construire.

La paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec vient de célébrer le premier centenaire de son érection civile et canonique, une date anniversaire qui souligne aussi la fin des travaux de la construction de l'édifice. Par son implantation dans la trame du faubourg et par son style architectural, auquel font encore écho bon nombre de maisons et édifices du quartier, ce monument redevient aujourd'hui le véritable centre d'un quartier un instant désarticulé par l'ampleur des bouleversements physiques et sociaux qui ont ébranlé ses limites. ♦

HILTON INTERNATIONAL QUÉBEC



Le Croquembroche

Le

restaurant du Hilton

Un cadre discret pour vos rencontres...

Un menu et une sélection de vins à votre goût...

Le Croquembroche vous offre l'excellence, à votre mesure...



3, Place Québec
(418) 647-2411

Stationnement gratuit dès 18 heures sur validation de votre billet, si vous garez vous-même votre voiture à Place Québec.



L'ACCUEIL, ON PREND ÇA À COEUR